

A travers les bulletins de travail des groupes régionaux et départementaux de l'I.C.E.M.

D U _ B U L L E T I N _ D U _ C O M I T E
R E G I O N A L _ P A R I S I E N

LES TECHNIQUES SUFFISENT-ELLES ?

Groupe 75

Pour un diplôme de maîtrise de psychologie, je passe 6 heures par semaine (2 fois 3 heures) dans une classe FREINET : 6ème de C.E.G.

J'assiste aux cours de Français et de Mathématiques puisque les maîtres de ces deux disciplines pratiquent tous deux la pédagogie FREINET.

Je dois dire qu'au fur et à mesure que les semaines s'écoulent, je suis passée de l'agacement à l'indignation en voyant avec quel acharnement on veut enfermer la pédagogie FREINET dans quelques techniques : essentiellement le texte libre et l'imprimerie.

L'enfant pour les maîtres FREINET est défini comme :
un être social, créatif, responsable.

A partir de cette définition, une pédagogie qui a trois grands axes :

- à l'enfant être social correspond le travail en équipe, les échanges scolaires, le maître intégré à la classe et non ajouté dans une position hiérarchiquement supérieure ;

- à l'enfant créatif correspond le travail en libre recherche ;

- à l'enfant responsable : les moments de non-directivité où la classe se gère : élection de textes libres, réunions de coopérative, auto-discipline, auto-évaluation du travail, liberté dans l'organisation des activités, bandes enseignantes, etc.

C'est une pédagogie de l'équilibre où l'enfant n'est jamais abandonné. La part du maître est considérable. Il n'est ni laisser-faire, ni autocratique, mais justement démocratique et coopératif, en harmonie avec l'esprit de sa classe.

Ce ne sont pas les techniques qui ont enfanté la théorie, ni l'inverse d'ailleurs. C'est la pratique qui a été le lien dynamique et dialectique de la théorie et des techniques.

La pédagogie FREINET n'est centrée ni sur la classe, ni sur le maître, ni sur l'enfant. C'est essentiellement une pédagogie de l'échange, de la relation :

- relation de la classe avec le monde extérieur,
- relation des enfants entre eux,
- relation du maître avec les élèves ainsi qu'avec les parents.

Parce que pédagogie de la relation elle est pédagogie humaine, toujours neuve, toujours présente quelle que soit l'évolution de la société.

C'est pourquoi c'est une pédagogie vivante car, tel un organisme, elle vit d'échanges.

Avez-vous vu lors d'un film scientifique une cellule in vivo, vous souvenez-vous de la prodigieuse activité qui y règne ?

Et bien c'est, il me semble, l'image d'une classe FREINET : on va, on vient, on discute, on s'informe, on envoie des messages et on en reçoit, on code et on décode des informations.

Nous sommes loin, bien loin de simples techniques.

On peut être sûr que dans des conditions exceptionnelles - jungle ou plein désert -, démuné de tout, on peut faire de la pédagogie FREINET si on en a l'esprit, alors que dans une classe surchargée de matériel FREINET rien ne sortira si le maître ne fait qu'utiliser des techniques. Il n'y a pas de recettes, il n'y a pas de "trucs". Il faut que le maître ait fait peau neuve, il faut qu'en pleine conscience il se soit accepté tel qu'il est, lui, ainsi que sa propre enfance.

Cette pédagogie forme un tout. C'est la dénaturer que d'en extraire un aspect pour l'étudier. Il n'y a rien à privilégier chez FREINET, sauf l'esprit qui anime cette pédagogie ; rien ne prime, sauf l'enfant qu'il ne faut ni abandonner, ni étouffer.

Chez FREINET le maître et l'élève cheminent de concert. Le maître est vraiment le pédagogue au sens étymologique du terme : il est celui qui accompagne l'enfant ; mais n'oublions pas l'échange, il est aussi accompagné par l'enfant.

Il est vrai que n'importe quel enseignant peut devenir un maître FREINET, mais à une condition, une seule, c'est qu'il ait rejeté le vieil homme, soit devenu autre, en un mot qu'il ait fait sa propre révolution et non une révolution pédagogique.

Maximilienne JACQUES

D U _ B U L L E T I N _ D U _ V A L _ D E _ L O I R E

NOS 6 HEURE D'EDUCATION PHYSIQUE

Enfin un pas est fait vers une humanisation de la journée scolaire tout au moins dans les textes du ministère.

Il nous appartient d'être vigilants pour que le temps consacré aux activités physiques n'aille pas en s'amenuisant.

Une seule raison doit nous empêcher d'observer les horaires : l'impossibilité matérielle. Mais il n'y a impossibilité que lorsque toutes les solutions ont été cherchées. Le seront-elles partout ?

Face à ces impossibilités comme face à tout ce qui nous empêche d'accomplir notre action éducative nous pouvons avoir deux attitudes :

- la première, celle qui a généralement été adoptée jusque là : s'arranger et ne rien dire ; c'est ainsi que nous travaillons sans crédits de fonctionnement, que nous avons eu quarante élèves par classe, etc ...

- la deuxième, celle qui consiste à faire la démonstration devant l'administration, les parents, devant tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation, de l'impossibilité où nous sommes d'appliquer les horaires qui nous sont imposés.

Qu'allons-nous faire de ces heures d'éducation physique ? Evitons à travers l'éducation sportive de sacrifier les principes essentiels de la pédagogie FREINET. Méfions-nous du rendement, de la compétition, du record, si nous ne voulons pas à travers la pratique du sport préparer nos enfants à faire de parfaits ouvriers à la chaîne dans les usines où règnent ni plus ni moins que sur les stades, automatisme du geste, spécialisation, compétition, rendement, record.

Que ces heures soient plus encore que les autres, des heures où les enfants seront heureux, en contact avec la nature, créateurs et non imitateurs de gestes imposés. L'efficacité quant à leur santé physique et morale en sera plus grande ; l'activité physique sera pour eux source de joie en elle-même ; ils auront une force de plus pour échapper dans la vie au conditionnement qui les guette.

Maurice MARTEAU

I6 - LOUZAC

D U _ B U L L E T I N _ D E _ L ' E S T

PENSONS-NOUS ASSEZ LIBERER LE CHANT ?

Avec la classe, Robert, un garçonnet du C.E.2, avait entendu deux disques de chant et de musique libres d'enfants, édités par la C.E.L. (Cannes-Place Bergia).

Comme il s'agissait d'oeuvres de bambins de la maternelle, au début il avait souri ... puis avec la majorité s'était écrié : " Mais c'est très bien ... Ces petits sont de bons musiciens. Moi aussi j'inventerai un chant. "

Effectivement, quelques jours plus tard, en arrivant en classe, il s'écria triomphant : " J'ai trouvé un chant. "

Tout de suite ses camarades l'entourèrent et il le chanta. Je reconnus ici et là quelques réminiscences de refrains à la mode, mais pour un début cela n'avait rien d'étonnant.

Robert transcrivit les paroles amusantes d'ailleurs à la façon d'un poème ou plutôt d'une petite fable.

TITINE.

Titine sardine
tonton mirliton
Ta mère t'appell'
pour jouer
du violon

Titine en colèr'
va chercher
l'commissair'
l'commissair' en colèr'
met Titine
en prison

Titine en prison
est assis'
sur un banc.
Le banc craqué
et Titin' tomb'
par terre
Plouf! plouf! plouf!

Il fallait maintenant placer des notes sur la portée, écrire globalement le solfège pour garder trace de la mélodie.

Puisque nous avons la chance d'avoir un moniteur de chant, j'attendis donc l'heure d'éducation musicale.

Robert chanta à nouveau son chant. Au passage il dut peut-être baisser ce ton-ci, hausser celui-là ...

Sur la portée tracée au tableau, le professeur indiquait la note de départ : SI. L'élève chantait et ses camarades essayaient de comprendre s'il s'agissait d'une note identique, ou plus haute, ou plus basse.

A chaque son reconnu, reproduit aussi sur les instruments à percussion, on marquait un signe sur la portée.

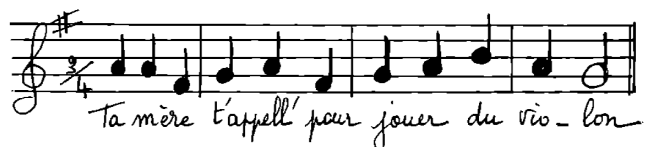
Bientôt toutes les notes étaient précisées.

Mais c'était là un texte musical informe, sans rythme, ni mesure, ni clé, assez comparable à un texte libre sans majuscules et sans ponctuation.

En frappant dans les mains et en syllabant, guidés par leur moniteur, Robert et ses camarades trouvèrent le rythme et la mesure : à 3 temps.

Alors on donna une valeur aux notes noires ou blanches ; au passage on découvrit que la blanche valait deux noires.

Enfin on plaça les barres de mesure.



Quelle joie alors de solfier, puis de chanter ce texte musical mis au point par la classe.

Les syllabes des 2ème et 3ème couplets devant correspondre avec les notes de la mélodie ... on vit que certaines syllabes avec " e " muet devaient être élidées.

Quelque temps plus tard, deux autres élèves proposaient leur chant libre. Il ne restait plus qu'à choisir le chant qui avait obtenu le plus de voix, puis à le corriger à nouveau ensemble pour acquérir une autre notion musicale d'une façon naturelle (durée des notes - pose - rythme, etc ...) et pour qu'il devienne " le choeur " de la classe.

Remarquons enfin que les chants libres sont en face des chants créés par les auteurs et compositeurs assez comparables à ce qu'est le texte d'auteur pour le texte libre.

Ils apportent un complément, une maturation ... dans l'exploitation d'une notion.

Gaby SARAZIN (BELFORT)

D U _ B U L L E T I N _ D E _ L ' E S T

OU L'ON VOIT QUELQUES " ANNEXES " DU T. L., TELLE L'ELOCUTION

I. Notre première réunion a eu lieu le 23 octobre dans la classe de Pierrette GROSRENAUD.

Nous avons assisté à la mise au point d'un texte libre.

Neuf textes ont été lus.

Chaque élève possède une fiche sur le plan de travail mural, sur laquelle il relève les titres de ses textes. Cette inscription permet de s'assurer de la variété des sujets au cours de l'année scolaire.

Immédiatement après la lecture de son texte, l'auteur répond aux questions de ses camarades :
" Pourquoi as-tu écrit ce texte ? Qu'est-ce que des hublots ? ... "

Chaque élève choisit le texte préféré et celui qui obtient le plus de voix est mis au point par la classe.
En commun on trouve les raisons qui ont motivé ce choix :
" Texte d'actualité sur la faim dans le monde, émotion devant la situation dramatique de ces populations démunies. "

La mise au point :

Une élève lit le texte. Ensemble on apprécie le déroulement logique et le choix du titre.
On remplace " Les noirs " par " La faim dans le monde "

Puis, phrase par phrase, l'auteur écrit le texte revu au tableau. On veille à la correction des phrases, à la bonne compréhension, au choix judicieux des mots, à la non-répétition des termes, à la bonne orthographe des mots et à l'application des règles.

Essentiel : la pensée de l'auteur doit être suivie de près et le texte doit conserver sa fraîcheur et sa spontanéité.

Au passage, on fait la chasse aux mots, recherche de mots de la même famille (faim, affamer, affameur) ou de synonymes (aliments, nourriture, vivres, ...)
on rappelle des règles d'orthographe ou de conjugaison.

On utilise le dictionnaire.

Au besoin, chaque élève améliore une phrase incorrecte sur son cahier d'essais et la propose à l'auteur.

La lecture finale du texte permet encore de modifier certains termes et de ponctuer convenablement.

Pendant la mise au point, une équipe recherche des textes d'auteurs se rapportant au sujet abordé dans le TL.

En fin de séance ces textes sont lus à la classe qui en analyse les idées.

Enfin, un élève montre et explique son dessin d'illustration qui est destiné au journal scolaire.

Au cours de la discussion entre collègues qui a suivi, les difficultés rencontrées en début d'année scolaire avec certains élèves peu entraînés ou déficients furent mises en relief.

Parfois, le support visuel de la phrase initiale écrite au tableau facilite la correction.

La correspondance interscolaire motive heureusement bien des textes libres et des activités scolaires.

Les textes non choisis sont recopiés dans un cahier spécial, livre de vie ou sur la lettre pour le correspondant.

Le colis pour les correspondants de Loire-Atlantique est prêt : les lettres écrites par les élèves de la classe ont la forme de vrais dépliants avec réponses aux questions, photos, cartes postales, comptes rendus, poèmes, dessins, questions, ...

Gaby SARAZIN

D U B U L L E T I N D E P A R I S

LES PARENTS DE NOS ELEVES DOIVENT NOUS AIDER, ETRE NOS AMIS.

ECOLES DE VILLES :

LES PARENTS ET NOUS

Depuis 15 ans déjà les maîtres de nos écoles ont coutume de recevoir une ou deux fois par trimestre les parents de leurs élèves. Au cours de ces réceptions, ils expliquent leurs travaux, leur progression, quelle aide les familles peuvent leur apporter.

En mai, des parents ont participé à nos travaux de commissions et un grand nombre sont venus aux réunions faites au niveau de l'école sur les buts de la grève et la rénovation pédagogique. Depuis mai, pour l'ensemble de l'école, les mêmes réunions au niveau de chaque classe ont eu lieu une fois par trimestre.

D'autres réunions ont lieu, pour chaque cours, par roulement le samedi après-midi.

1er samedi les classes de C.P. et la classe de perfectionnement des petits

2ème samedi les classes de C.E. et la classe de perfectionnement des grands

3ème samedi les classes de C.M., F.E., pratique

4ème samedi de 13h30 à 15h, l'ensemble des maîtres de l'école.

de 15h15 à 16h30, l'ensemble des maîtres et des parents.

Les 3 premières réunions (par niveau) rassemblent les maîtres d'un même cours et quelques parents intéressés.

La première partie de l'après-midi est consacrée à une "leçon-exemple". Les maîtres qui acceptent de faire travailler leurs élèves devant leurs collègues et quelques parents présentent une leçon telle qu'elle se déroule habituellement dans leur classe, il ne s'agit en aucun cas de leçon modèle. Ensuite les discussions sont ouvertes sur le travail auquel on a assisté et chacun apporte sa contribution, notamment par la présentation de travaux d'élèves et des indications sur sa propre façon de procéder, ce qui est un enrichissement pour chacun.

Au C.P. ont été vus :

- le démarrage de la méthode naturelle de lecture
- la liaison avec l'école maternelle
- la naissance d'un texte, son utilisation
- le déchiffrement d'un texte des correspondants

Au C.E.

- le texte libre, choix et mise au point
- le texte libre dicté
- l'exposé et sa préparation

Pour les grands

- le texte libre
- le texte libre dicté
- la grammaire fonctionnelle
- les techniques de l'exposé et la part du maître dans sa préparation
- l'organisation du travail.

Sur le plan de l'école, après des considérations générales, toutes les quatre semaines environ, nous traitons d'un problème général. La première fois, nous avons discuté sur la suppression des notes à l'école et la nouvelle formule d'appréciations transmise aux fa-

milles ; la seconde, sur la mixité établie dans l'école depuis septembre, et enfin la fois dernière sur la part des parents et des enseignants dans l'initiation sexuelle de leurs enfants.

Voici quelques échos de leur avis sur la mixité :

- C'est un stimulant pour les filles que d'avoir des garçons dans leur classe, elles sont plus vivantes au travail et dans les jeux.

- Les garçons font plus attention à leur tenue et à leur coiffure.

- Ils apprennent à s'entr'aider dans leurs recherches, leurs travaux.

- C'est une bonne préparation pour le C.E.S. où garçons et filles sont ensemble, d'ailleurs ils étaient aussi ensemble à la maternelle, pourquoi les séparer à l'école primaire ?

Les maîtres préfèrent la mixité car ils trouvent un meilleur équilibre dans leur classe, un stimulant pour les filles et plus de calme pour les garçons.

Lors de la dernière réunion, après l'écoute du disque " Naissances ", enregistré dans la classe de Noëlle Gloaguen, nous avons discuté sur la part des parents et des enseignants en éducation sexuelle.

Nous cherchons aussi à informer les parents sur les techniques de travail employées à l'école, quelles en sont les raisons et quelle aide ils peuvent nous apporter.

Nous leur avons fait entendre au magnétophone une interview faite par leurs enfants sur Choisy-le-Roi autrefois,

la B.T. sonore sur la pêche, sur les enquêtes.

Ils ont manifesté le désir de continuer à voir et à entendre des réalisations de leurs enfants. Ils demandent que nous les informions. Plusieurs sont venus nous proposer leur aide pour la connaissance de Choisy : interview d'une centenaire, visite d'un atelier de reliure artisanale meubles du temps de Louis XV et très anciens.

La fois dernière pour répondre à la question des familles : comment faites-vous pour leur apprendre à lire sans commencer par l'étude des lettres, nous leur avons passé un enregistrement de la première leçon de la veille. Ils nous ont fait part de leur surprise, de l'impression de confiance qui se dégage des rapports maîtres-enfants et de la joie qu'ont les enfants de venir en classe.

Dans une école à classes nombreuses comme la nôtre (28 classes), on ne peut aussi facilement que dans un village ouvrir l'école et faire connaître notre travail et la nécessité d'un changement dans les méthodes d'enseignement. C'est par une lente sensibilisation au cours de ces contacts que les familles nous aideront et découvriront une pédagogie qui convient aux enfants du 20ème siècle qui auront à s'adapter à une société et à des conditions de travail dont nous ignorons ce qu'elles seront.

L. et E. Reuge

Voici, en complément à ce bref compte rendu, les impressions de parents d'élèves ainsi qu'un compte rendu d'une de nos adjointes :

J'ai été invitée à venir voir travailler la classe de mon fils (CMI) à l'heure consacrée au texte libre dicté. Cela a été pour moi un moment privilégié où j'ai pu découvrir tout ce qui pouvait faire la richesse de cette méthode pédagogique pour l'enseignement du français et la formation de l'enfant.

A partir d'un texte écrit par Jacques et choisi par l'ensemble de la classe s'est déroulée une leçon

complète de français ne se limitant pas seulement à l'orthographe comme dans la dictée traditionnelle.

L'étude de chaque phrase, dans un vivant dialogue entre la maîtresse et ses élèves, a été l'occasion d'en préciser le sens et l'expression, d'améliorer le vocabulaire, la grammaire, l'orthographe et même d'étudier les règles de la ponctuation. J'ai vraiment vu les enfants se passionner pour la construction d'une phrase, débattre entre eux du choix d'un mot et cela non sans finesse.

Meilleur apprentissage du français, mais aussi développement de l'activité et de la créativité de l'enfant. La maîtresse dans son rôle d'animatrice donne à chacun le goût de réfléchir, de chercher, de s'exprimer. Elle habitue l'enfant à l'échange avec d'autres (J'ai été frappée de la manière dont ils s'écoutaient déjà mutuellement) et à accepter, sans drame, que leur idée soit abandonnée au bénéfice de celle d'un camarade. A travers ses interventions, j'ai senti le grand respect de l'enfant et son souci de l'épanouir.

J'ai vraiment vu ce jour-là une maîtresse et une classe heureuses.

Nul doute que l'enfant ne soit marqué pour toujours dans sa formation par une telle pédagogie, l'école lui apportant ce qui lui sera le plus nécessaire dans la vie : connaissance de lui-même et des autres, aisance, confiance en lui et donc meilleure socialité, toutes choses que je constate avec joie en progrès chez mon fils. Je souhaite que les parents puissent être de plus en plus initiés à ces formes de travail pour pouvoir progresser dans le même sens que les maîtres de leurs enfants et peut-être revoir sous un nouvel éclairage leur tâche d'éducateur.

Madame Gohin (janvier 1969)

Au cours préparatoire, nous assistons à deux exercices complémentaires : écriture et lecture. Les enfants qui le souhaitent apportent de courts textes qu'ils ont rédigés. L'un de ces textes, lus par leur auteur, est choisi par la classe et transcrit mot après mot sur l'ardoise. Chaque mot, montré par chaque élève est contrôlé par la maîtresse puis écrit au tableau en script et en cursive, où il sert de modèle. Ces mots, comparés à ceux des textes affichés, grâce au " Livre de vie " font l'objet de discussions passionnées, servent à la localisation des souvenirs des enfants, souvenirs d'histoires ou de faits vécus par le groupe.

Ensuite, un texte des correspondants écrit au tableau doit être déchiffré. Chaque enfant a reçu son texte. Il chuchote à l'oreille de la maîtresse ce qu'il a pu lire. Ceux pour qui le texte ne présentait pas de difficultés passent à des activités libres. Les autres viennent montrer qui un mot, qui une syllabe, contribuant à élucider l'ensemble sans le concours direct de la maîtresse qui joue le rôle d'animateur. Comme précédemment, le recours aux acquisitions antérieures enrichit constamment l'exercice.

Je ne connais pas directement les classes traditionnelles qui ne s'ouvrent guère devant les parents, mais voici ce qui m'a frappée ici :

- l'intérêt soutenu des enfants, pas le moindre signe de distraction

- la diversité de niveau ne crée aucun désordre. Il y a des enfants moteurs, des enfants suiveurs et des hésitants. L'enfant moteur type, dont le texte sert de base au travail du jour n'aurait guère trouvé dans une classe traditionnelle l'emploi de sa vitalité, si j'en crois les mauvaises notes de conduite de mes enfants instruits ailleurs ...

Ici, après avoir lu rapidement le texte de déchiffrement, texte des correspondants, il court chercher un nouveau travail de lecture, en termine 3 avant de reprendre le travail collectif pendant que d'autres n'en font que 2.

- on ne distribue pas de leçons et d'exercices au sens habituel du terme mais chacun tient à rechercher

et à apporter des mots. L'émulation est ici à base de curiosité.

Madame FRANCHI
Déléguée cantonale du
Val-de-Marne

D U B U L L E T I N D E S C L A S S E S D E
T R A N S I T I O N

COOPERATION - AUTOGESTION - NON DIRECTIVITE -

(Préparation à la démocratie)

(Articles extraits d'un cahier de roulement qui a circulé au cours du 3ème trimestre 1969)

- La coopérative va vivre et " se rôder " pendant presque deux mois, selon les structures définies au premier trimestre (Nous sommes au début du 3ème trimestre).

Les autres années, nous en restions là. Nous n'essayions pas d'aller plus avant, et le besoin ne s'en faisait pas sentir du fait que je continuais d'apporter une part personnelle somme toute assez importante. Mais cette année, je veux tenter l'expérience de suivre les enfants jusqu'où ils veulent bien aller, dans la prise en charge de leur classe.

Les tâches de toutes sortes s'intensifient et au fur et à mesure que je m'efface, le travail du bureau de la coopérative s'en trouve alourdi d'autant. Les enfants s'en aperçoivent assez rapidement car les résultats se traduisent dans les faits : manque de coordination, engagements non tenus, travaux délaissés ... On discute beaucoup et la majorité des élèves prend conscience que leur communauté ne peut être l'affaire de quelques-uns.

Des décisions sont alors prises : chaque équipe se donne un responsable par roulement d'une semaine ; pour coordonner le travail des différentes équipes : un responsable par jour.

A ce stade, la part du maître est intimement liée à celle des élèves. Que l'une ou l'autre des parties n'apporte pas sa contribution et le travail est impossible.

L'autogestion demande d'abord une prise en charge de chaque individu par lui-même. C'est un " apprentissage " long et difficile, dans un milieu social où le système, au lieu de libérer, conditionne et aliène l'individu, jusque dans ses instincts.

Je ne pense pas que d'ici la fin de l'année un autre pas soit franchi dans la prise en charge de la classe par les enfants, car ils n'ont pas acquis un degré de libération suffisant. D'ailleurs la plupart ne l'atteindront jamais, écrasés qu'ils seront par la société, sans possibilité de retrouver un milieu aidant.

L'autogestion a ses limites qui sont celles des possibilités de l'enfant aux différents niveaux de son évolution. Car il ne s'agit pas de créer un sentiment d'insécurité par un libéralisme que les enfants ne sont pas aptes à supporter et qui risquerait d'ouvrir les portes à la dictature de quelques-uns ou à l'anarchie dans ce qu'elle a de plus stérile.

Point n'est besoin d'imposer ces limites ; je crois qu'il faut faire confiance aux enfants, rester à leur écoute et les suivre. Ils ne dépasseront pas leurs possibilités. Et il serait aussi néfaste de vouloir leur imposer une organisation dont ils n'éprouvent pas le besoin que de les pousser et de vouloir franchir les limites de leur autonomie.

Pour terminer, je dirai que mon sentiment est qu'on peut aller très loin avec les enfants, dans ce domaine, comme dans de nombreux autres.

A. EUSTACHE
C.E.G.
50-LA HAYE du PUIITS

L'autogestion:

- Comme le dit Eustache, je suis aussi " certain que l'on peut aller très loin dans ce domaine ". Néanmoins - et ce seront mes réactions à l'intervention d'Yvin - notre situation particulière dans de grands établissements urbains nous imposera certaines limites.

C'est très progressivement que s'est créée notre coopérative, qu'elle a pris d'autant plus d'importance que je me déchargeais de certaines responsabilités, que ma part devenait plus " discrète ". Il a fallu quelques semaines aux plus éveillés pour savoir apprécier convenablement leur travail personnel hebdomadaire ; ce n'est qu'au bout de deux trimestres qu'ils furent capables en grande majorité - de préparer seuls le plan de travail de la semaine qui venait. Si chaque jour le premier soin du Président est de passer au tableau pour que nous établissions en commun l'emploi du temps journalier en tenant compte des impératifs de la correspondance, du journal, des exposés en préparation, du nombre de places disponibles dans les ateliers, cela n'est pas venu du jour au lendemain. Une circulaire ministérielle ne suffira jamais à instaurer l'autogestion.

On l'a bien vu après les événements de juin dernier dans les établissements secondaires lorsque l'on a prétendu abandonner un système de discipline plus ou moins strict pour une autodiscipline à laquelle ni les maîtres, ni les élèves n'étaient préparés.

Cela était-il fait sciemment ? Pas toujours sans doute mais il est facile de deviner les raisons pour lesquelles beaucoup, dans l'ignorance où ils se trouvaient de ces nouvelles formes de discipline, paniqués peut-être et se sentant dépassés, n'ont rien fait pour le succès de l'expérience.

Je pense aux " invariants " de FREINET. L'autogestion a aussi ses invariants. Yvin a réussi à réunir un grand nombre des conditions nécessaires à son succès. Son évolution et ses expériences personnelles, les conditions de travail qu'il est arrivé à créer dans sa classe, les contingences administratives dont il sait faire fi au besoin, le courage que lui donnent sa certitude et une longue pratique, tous ces éléments y concourent. Mais allez donc réaliser tout cela lorsque vous avez une classe nombreuse, quand le matériel fait défaut rendant l'organisation du travail individuel ou par groupe quasiment impossible, que votre coopérative est une oasis de liberté dans un établissement au régime policier, que vos élèves, en quittant les quatre murs de votre classe retrouvent un milieu scolaire ou familial en opposition avec les principes dont vous prétendez pouvoir régir votre petite société ! Ah! vous avez dû sentir tout cela vous qui, comme moi, avez exercé et essayé l'autogestion dans une école rurale auparavant !

Et je demeure persuadé que la voie est bonne. C'est donc à nous de chercher, par quels moyens, par quels biais peut-être, nous pouvons coopérativement, faire face à la situation qui nous est faite dans les groupes scolaires. Quelles sont les actions à mener sur le plan de la classe, de l'école, du département, de l'Education Nationale enfin, pour mettre plus d'atouts dans notre jeu. La détermination doit venir de tous et chaque réussite doit être signalée ; les arguments qui l'ont facilitée se retrouveront ailleurs.

Maurice PAULHIES
La Prendié
81-CARMAUX

- Peu à peu, la coopérative s'organise en communauté. Alors dans l'idéal, au sein de cette communauté, chacun doit se sentir pleinement responsable de son travail, de lui-même. Chacun doit se prendre en main, respecter les droits de chacun, s'harmoniser dans le groupe pour se préparer à exister au sein d'une société, s'armer pour se défendre dans la société actuelle pour en comprendre les ficelles, se mettre en garde contre les excès, les abrutissements...

Alors le mouvement de balancier va se mettre à jouer ; tantôt on approchera l'idéal, tantôt on s'en éloignera. Les occasions d'entretiens seront autant de prolongements de réunions de coopérative. La coopérative n'est pas seulement la réunion hebdomadaire qui ne règle pas tout, c'est chaque jour les occasions de discussion qui assoient certaines choses, dépouillent, désamorcent certains problèmes, tranchent certains différents, rapprochent maîtres-élèves. On apprend à se connaître, à connaître les autres ; on échange nos idées, on se comprend, on s'explique ... car il faut faire face à toutes les attitudes négatives, les refus catégoriques, les malentendus ; le maître doit prendre sa part imminente d'adulte.

Il n'est pas question de détruire, de contester en demeurant sur le plan des idées, il s'agit de construire, de proposer des structures nouvelles à essayer, de régler humainement certains différents, certaines oppositions, certains refus.

Alors des incidents de parcours et des difficultés de tous ordres jailliront dans ma classe, comme toi PAULHIES. En février et mars, de grands espoirs étaient fondés et puis il y a eu la rentrée de Pâques et je ne les ai pas retrouvés comme avant !

Alors que comme EUSTACHE je croyais pouvoir aller très loin, j'ai dû me rendre à l'évidence. Je devais faire marche arrière. Les conditions n'étaient plus satisfaisantes. Le 3ème trimestre on a peiné. Je ne peux encore le juger.

Il y a les individualistes, les inquiets, les mal intégrés qui toute l'année auront du mal à s'accommoder des structures nouvelles de la classe.

Il y a l'esprit de groupe qui imprègne certains, qui les valorise, qui les socialise.

Les uns poussent en avant, les autres renversent la vapeur ...

Mais l'année n'est pas finie ...

H. CASTEL
14, Bd Jacques Cassone
13 - MARSEILLE 16e

- Comme vous, j'ai essayé dans la plus large mesure d'amener ce groupe à l'autogestion, surtout dans ce 3ème trimestre. Je ne pense pas y avoir réussi.

Quels sont les éléments négatifs ?

- Tout d'abord, mais je ne fais pas une classification dégressive, pratiquant depuis peu (3 ans) la Pédagogie FREINET, je dois combattre ce penchant à la directivité que plus de dix ans d'enseignement traditionnel m'ont laissé.

C'est donc en premier lieu, l'éternel problème du rôle, de la place du maître.

- D'autre part, les enfants qui me sont confiés - et je pense que la chose est hélas trop générale - ont traversé des classes où n'existait aucune coopérative, aucun esprit coopératif. Leur environnement social ou familial n'est certainement pas non plus très favorisant.

Un autre élément est peut-être celui de l'effectif, 27 élèves, c'est assez lourd. Il est indéniable qu'au sein de la classe certains élèves - garçons et filles - n'ont pas pu jouir pleinement de la possibilité de libération et d'épanouissement.

- Enfin, la présence de quelques individualités trop fortes a vraisemblablement nui à l'évolution de notre coopérative.

- Les éléments positifs :

- D'abord notre façon de travailler - qui fait

prendre progressivement conscience à chacun des responsabilités qui lui incombent dans les activités de groupe ou individuelles, qui permet aussi à chacun de trouver l'occasion d'infléchir une direction qui lui semblerait mauvaise.

- L'âge également me paraît favorable. Pourtant, je ferai une réserve que j'ai oubliée tout à l'heure. Les garçons se regroupent volontiers en " bandes " qui se donnent un " chef " et un des débats de cette année m'a appris combien, malgré leur désir de se réaliser, nombreux sont ceux qui acceptent, sinon presque avec fatalisme, du moins avec résignation ce leader.

- L'élément filles a joué un rôle et si l'intégration n'a pas été parfaite pour toutes, la plupart d'entre elles ont apporté beaucoup à la classe ; calme, prise de responsabilités, contestation des apprentis-leaders...

En définitive, je crois que nos classes se ressemblent toutes et notre non-directivité est nuancée selon les cas, l'époque de l'année, les disciplines.

Jean VERNIERES
Route de Murviel
34 - BEZIERS

Je vous avoue être un peu " affolé " par le pessimisme qui se dégage des relations de chacun des camarades de ce cahier. Un pessimisme lié à la classe de transition elle-même, du fait même de sa structure actuelle (recrutement non conforme aux normes officielles - effectifs trop élevés - environnement immédiat de la classe peu favorable - conditions matérielles faites à la classe.)

Il est vrai que ce problème se repose presque dans les mêmes termes pour le cycle élémentaire et on arrive toujours au point de savoir quelle est la valeur de notre engagement dans un tel contexte ; et si nous ne devrions pas combattre pour parvenir à des Unités pédagogiques, de sorte qu'un climat coopératif entraîne l'ensemble des maîtres et des élèves d'une école.

Notre engagement n'aura de valeur que s'il atteint une ampleur suffisante, capable de modifier le comportement de l'individu devenu adulte et, de là, modifier, remodeler la société actuelle d'une façon plus juste et plus humaine.

" On peut aller très loin avec les enfants," mais peut-on aller très loin au niveau d'une classe de transition dans le contexte qui est le nôtre ?

La tâche sera longue encore et les efforts de chacun vite anéantis.

" C'est pour l'enfant une éducation à refaire, des modes de vie nouveaux à rôder expérimentalement. Il faut que l'instituteur comprenne et admette la difficulté de cette sorte de mutation " disait FREINET. Difficulté qui paraît encore accrue au niveau où nous nous plaçons. Nous risquons de nous heurter la tête au mur.

Enfin, une dernière remarque : qu'est-ce que la non-directivité et y a-t-il des maîtres non-directifs ? Un maître peut-il s'exclure du groupe ou a-t-il sa part à apporter pour l'évolution de ce groupe ?

René MATEOS
95 - MAGNY-EN-VEXIN

Autogestion - Non-directivité et part du maître

- La part du maître dans l'autogestion ? n'est-ce pas paradoxal que de parler en même temps de non-directivité et part du maître ? C'est toujours la même dualité, objet de tant de discussions et de débats.

. L'expression libre et la part du maître ?

- . Le texte libre et sa mise au point ?
- . L'expression artistique et le maître ?
- . La conception de la programmation des bandes ...
- ETC ...

Concilier ce qui littéralement paraît inconciliable.

Sans la part du maître, l'éducation est-elle possible ?

Nous rêvons d'une classe en autogestion. Nous tendons vers cet idéal. Peut-être est-ce de l'utopie (du moins au niveau de nos élèves), mais c'est ensemble, élèves et maître que nous nous efforçons d'atteindre notre objectif, et le rôle du maître, aussi discret soit-il, est, il me semble, essentiel.

Elise le rappelle dans son " leader " du dernier " Art Enfantin " lorsqu'elle écrit en parlant de l'expression artistique :

" Vous êtes dans l'erreur quand vous affirmez comme un principe pédagogique, la liberté totale de l'enfant. Car vous confondez liberté et abandon, liberté et indigence de moyens : on ne peut être libre dans un climat d'indifférence et dans un milieu si peu aidant. L'acte qui n'a pu aller jusqu'à son aboutissement est un acte manqué qui ne satisfait pas celui qui en a conscience. Si tous vos élèves pataugent dans l'inachevé, dans le négligé, dans tout cet abandon des choses malaisées, vous n'avez pas pris votre part du maître."

Nous devons aussi prendre notre part du maître dans la voie qui mène à l'autogestion. Mais laquelle ? Comment ?

Roger PERRIER
168, Rue Couronné
76-BOIS-GUILLEAUME

Le cahier est revenu à son point de départ. Avant de le fermer sur cette année scolaire, j'éprouve le besoin de faire part de toutes ces idées et interrogations qui se bousculent dans mon esprit et aussi de revoir certaines conceptions que j'avais du problème qui nous préoccupe.

L'autogestion, c'est la liberté. Liberté d'abord pour chaque enfant de choisir sa propre voie, celle qu'il se forge selon ses goûts et ses possibilités et non pas celle que lui trace son " éducateur " au nom de je ne sais quelle morale bourgeoise. Liberté ensuite pour le groupe d'agir en responsable, d'expérimenter, de se tromper, de réussir c'est-à-dire de se déterminer.

Et comme Matéos, je me pose la question : est-ce possible dans le contexte social qui est le nôtre ?

L'école, c'est la Vie. FREINET nous l'a si souvent dit et démontré !

De même qu'un " enfant ne peut être libre dans un climat d'indifférence ", l'école peut-elle l'être dans notre société d'exploiteurs et d'exploités ? L'école fait partie du système actuel, elle en est même la conséquence. Elle forme (ou plus exactement elle déforme) les individus selon les besoins du système. Comment lutter efficacement contre cette force qui nous écrase ?

A. EUSTACHE

LA HAYE du PUIITS

EXPLOITATION DU TEXTE LIBRE

par G. Lahary (Suite)

II- L'ORTHOGRAPHE

A) CHASSE AUX MOTS

à partir du Texte libre de Philippe L.

philippe laderrière

dans la cour de l'école je jou avec des petits camarade. dans ma tirelire j'ai de sous j'en ai beaucoup mes pas. tant que ma maman et que mon papa.

Après mise au point collective :

" Dans la cour de l'école je joue avec des petits camarades. Dans ma tirelire j'ai des sous. J'en ai beaucoup, mais pas tant que ma maman et que mon papa. "

Choix de l'exploitation Ce texte écrit en début d'année permet de revoir avec les enfants le son OU. Ce texte contient quatre fois le son OU. Je note la confusion OU - EAU dans beaucoup, et trois graphies différentes OUE (je joue), OUP (beaucoup), OUS (des sous).

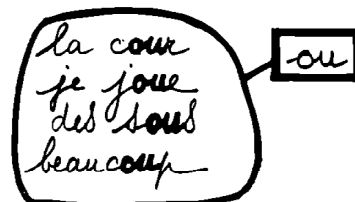
Que de difficultés pour l'enfant puisqu'il rencontrera seize graphies différentes pour le seul son OU :
OU (fou) - OUX (doux) - OUP (loup) - OUS (vous) - AOUT (août) - OUB (radoub) - OUDS (je couds) - OUD (il coud) - OUBS (Doubs) - OUT (le bout) - OUE (la boue) - OUEMENT (ils louent) - HOU (hou) - OUT (le moult) - OUC (caoutchouc) - OUES (tu loues) -

Exploitation après mise au point.

- Lecture silencieuse du texte. Recherche de mots contenant le son OU. (mémoire visuelle)

- Faire prononcer ces mots correctement, sans négligence ni mollesse. (mémoire auditive et articulatoire)

- Relever les mots contenant le son OU sur le cahier. Mise en couleur du son. (mémoire motrice)



Le " texte idéal " aurait permis de dégager ce que certains appellent un mot - type (Damville) ou un mot-référence, mot choisi dans le T.L. et qui aura donc une valeur affective. Lors de l'exploitation, plusieurs enfants ont dit " M'sieur, c'est le OU de Poule Rousse." Aussi est-ce ce mot que j'ai affiché avec image pour support de mémoire.



Pourquoi je n'utilise pas de livre d'orthographe.

Un jeudi, je suis allé voir un jardin zoologique. Il avait un aigle royal, un renard, un vampire et un écureuil.

Bruno Farere

Texte libre de Bruno F.

Après mise au point collective :

" Un jeudi, je suis allé visiter un jardin zoologique. Il y avait un aigle royal, un renard, un vampire et un écureuil. "

Choix de l'exploitation. Si vous avez déjà rencontré plusieurs fois des mots contenant le son E U I L, mots mal orthographiés, vous saisissez peut-être l'occasion de ce texte, d'autant que le mot " écureuil " conviendra bien comme mot - référence.

Utilisation d'un livre.

- Un livre présente sur la même page les sons EIL - EUILL. D'autres les sons AIL - ELL - EUIL. Cela me paraît être une erreur. Ne créons pas de confusion. Seules, certaines consonnes seront présentées simultanément : d et b, s et c, f et v.

- Texte de départ du livre : " Mireille rapporte des groseilles du jardin. Elle coupera le raisin de la treille. Elle disposera les grappes dorées sur de larges feuilles de vigne au fond d'une corbeille. "

Comparez avec la résonance affective du texte de Bruno.

Exploitation : Dans ma classe, l'exploitation a consisté dans la simple copie de la 2ème phrase avec mise en relief de la structure.

Il y avait un aigle royal, un renard, un vampire et un écureuil.

B) LES REGLES

à partir du Texte libre de Christian F.

je suis content dans la cour de l'école avec mes petits camarade. je voi des montagnes je voi des sapin je voi des maison et des arbre.

Falcot

Après mise au point collective.

" Je suis content. Dans la cour de l'école je joue avec mes petits camarades. Je vois des montagnes, je vois des sapins. Je vois des maisons et des arbres. "

Choix de l'exploitation. Le pluriel en S est l'acquisition principale en orthographe pour les enfants du CEI. Les meilleurs le savent déjà car on aborde souvent cette difficulté en fin de CP.

Au cours de la mise au point quatre noms sont à mettre au pluriel et la règle se dégage d'elle-même mais sans formulation, ni copie, ni étude par coeur.

Exploitation après mise au point.

- Lecture silencieuse puis copie de " mes petits camarades ", " des montagnes ", " des sapins ", " des maisons ", " des arbres ".

- Dans d'autres textes, nous rencontrerons le pluriel avec les articles " les, des " mais aussi avec " beaucoup de ", " plusieurs ", " quelques ", " deux, trois quatre ... ", " mes, tes, ses ... ".

C) LA DICTÉE

à partir du Texte libre de Patrick R.

jeudi je sui allé dans les bois avec mes paren. j'ai ramassé des champignons

Patrick raphoz

Après mise au point collective.

" Jeudi je suis allé dans les bois avec mes parents. J'ai ramassé des champignons. "

Exploitation : La première phrase est observée, apprise puis copiée sur le cahier (autodictée). Puis correction individuelle par l'enfant, puis contrôle de tous les cahiers par moi-même.

Remarques : La dictée de tout ou partie d'un T.L. après mise au point fait appel essentiellement à la mémoire visuelle pour la reproduction et à la mémoire motrice pour le transfert. Je pratique d'autres formes de dictée du T.L. ou d'un texte fabriqué qui feront appel à l'intelligence (aiguillages successifs : parenté, analogie, sens). Le T.L. n'est pas mis sous les yeux des enfants (ou seulement partiellement écrit).

En définitive, l'acquisition de l'orthographe se fait dans ma classe :

- dans la correction motivée (communication) du Texte libre.
- dans le tâtonnement par lequel l'enfant s'essaie dans l'expression libre écrite à la maîtrise progressive des graphies correctes.
- lors de la courte exploitation, non systématique, du T.L. qui suit la mise au point.
- par la lecture.

G. Lahary

La Plaine Annecy

David STEHEN et James LOCKIE : " L'équilibre dans la nature " (Flammarion)

Très bonne introduction à l'écologie. Abondantes illustrations en couleurs. Ce livre intéressera les grands élèves de l'école élémentaire.

3 - LA NATURE DEGRADEE, MENACEE

Gunther SCHWAB : " Der Tanz mit dem Teufel "

(A. Sponholtz Verlag , K.G., Hannover 1958, 492p. 29 F)

une traduction partielle en plusieurs volumes a paru aux Editions de la Colombe.

- . La danse avec le Diable
- . La cuisine du Diable
- . Les dernières cartes du Diable

C'est une somme qu'on lit d'une traite. Un ouvrage courageux, capital. Une documentation, un diagnostic irréfutables, présentés dans une forme littéraire ingénieuse. Tous les aspects du problème sont abordés. A lire absolument.

- Schwab : " Preuve de folie : l'homme prend les symptômes d'autodestruction pour de magnifiques réalisations."

Rachel CARSON : " Printemps silencieux " (Plon)

Une voix s'élève contre le bulldozer et la mitraille, tous deux au service des trusts et de la frénésie du gaspillage.

4 - LA NATURE A SAUVER

Dr Henri ULRICH : " La nature protégée " (Ed. Des Dernières Nouvelles 1963, 42F)

Très beau livre - belles photos. Etudie surtout les réalisations et problèmes locaux : le site du Niedeck, la Petite-Pierre, le Ried, les Hautes-Vosges)

Jean DORST : " Avant que la Nature meure " (Ed. Delachaux et Niestlé)

Un constat, des remèdes, des vœux.

Signalons encore :

les très intéressants " Cahiers de l'Institut de la Vie " (abonnement annuel 13 F) qu'édite l'Institut de la Vie créé il y a quelques années par des hommes comme Jean ROSTAND, Gabriel MARCEL, Roger HENRI, Denis FORESTIER ... (89, Bd St Michel - PARIS)

des articles et numéros spéciaux du Courrier de l'Unesco (abonnement annuel 12 F - Place de Fontenoy, PARIS 7e) sur l'homme et la biosphère (janvier 58, janvier 59 etc ...)

les écrits et le film " Laissez-les vivre " de Christian Zuber

" Il n'est à notre époque qu'une tâche sensée : trouver un système économique assurant la prospérité des individus sans expansion du système. Un enfant de six ans devrait le comprendre ... "

" ... Le but vers lequel tendre c'est une civilisation où la technique servira à épargner la nature et non pas à la détruire, une civilisation qui se mesurera à la quantité et à la qualité de nature sauvage qu'elle laissera subsister." (Robert Hainard)

" L'homme qui a planté un arbre, n'a pas passé inutilement sur cette terre. " (proverbe arabe)

" Vous me regardez avec ironie, tout ce que je vous dis vous semble périmé et peu sérieux; mais quand je passe à proximité d'une forêt que j'ai sauvée du déboisement, ou encore quand j'entends bruir un jeune

ON Y TROUVE UN BEAU DOSSIER SUR

LA NATURE

En voici la bibliographie.

I - LA NATURE CONTEMPLEE

- " Le plaisir de goûter la nature est l'un des seuls auxquels nous nous sentions toujours avoir le droit . " Jean ROSTAND

° Henri David THOREAU : " Un philosophe dans les bois", (1817 - 1862) (éd. Seghers, 1967, 288p.3,70F - coll. Vent d'Ouest)

Ce petit livre merveilleux, dense, inépuisable, est une rencontre.

° du même auteur : " Walden ", une édition bilingue chez Aubier (29,30 F) et une traduction (de Louis Fabulet) aux éditions Gallimard .

Américain "hors série", ami d'Emerson, THOREAU était enraciné à Concord, sa ville natale (Massachussets). Précepteur, conférencier, arpenteur ... il a surtout vécu dans l'intimité des bois et des étangs. Chaque jour il note, avec la précision d'un naturaliste et la sensibilité, l'intuition géniale d'un grand poète, ses observations et ses pensées qui toujours atteignent à l'essentiel.

Pas plus que Jean ROSTAND, THOREAU ne peut être qualifié de rêveur égaré fuyant la cité. Auteur de la " Désobéissance Civile " (trad. chez J.J. Pauvert, 8F) il a défendu John Brown et refusé l'impôt à un Etat esclavagiste. Gandhi et Luther King se référeront à lui.

° Jean ROSTAND : " Carnet d'un biologiste " (Stock, 12F)

- Rostand : " Vivre en familiarité avec la nature nous rend, à notre insu, très différents des autres. Son tacite langage nous pénètre, nous imprègne, et doucement nous persuade de l'insuffisance de tout vocable humain."

- Thoreau : " Ah ! chère Nature, se souvenir, après un court oubli, de tes bois ! Je vais à eux, comme un homme affamé vers une croûte de pain."

- Rostand : " Si tu épuisais le secret de cette chenille, tu en saurais plus long sur toi-même que n'en savent tous nos fameux docteurs : elle témoigne pour quelque chose d'inqualifiable et qui ne figure pas dans nos philosophies."

- Thoreau : " C'est un grand avantage pour aborder l'étude de l'Homme que d'avoir longtemps étudié la Nature."

" Aimer la nature c'est, éminemment aimer l'Homme. Si je n'ai pas d'amis, qu'est pour moi la Nature? Elle cesse d'avoir un sens, moralement parlant."

" Mystérieuse splendeur des choses vitales. Beauté inimitable, inintelligible, insaisissable .. Aimer ce n'est pas pouvoir posséder."

" Tout le secret des choses tient dans le chant d'un oiseau ... "

" Beauté à la fois si étrangère et si fraternelle-parente de l'oeil qui la reçoit et de l'esprit qui s'en éveille."

" Puissé-je avoir des expériences intérieures telles que la Nature devienne un symbole pour moi."

" Création à l'état pur, de première main. Là est notre source. Fraîcheur qui nous arrive du fond des siècles."

L.P. LUTTEN : " L'Alsace, paradis des bêtes libres " (Ed. Salvator, 1969, prix 19,50F)

bois que j'ai planté de mes propres mains, je sens que le climat lui-même est un peu en mon pouvoir, et que si dans mille ans l'homme doit être heureux, ce sera un peu grâce à moi."

(Anton Tchekov : " L'oncle Vania ")

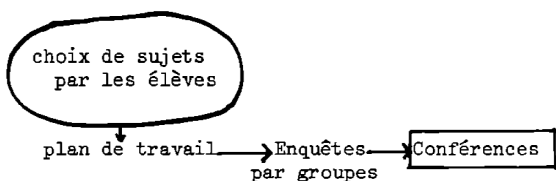
établi par Pierre KOEHL
 école mixte de
 68-SPECHBACH - LE - HAUT

DU BULLETIN DU SECOND DEGRE

QUELQUES DIAGRAMMES DE TRAVAIL EN SCIENCES NATURELLES

I - Exposé de quelques recherches personnelles

Jean GAVEN (28) : classe de 6e
 organise avec ses élèves des conférences (exposés)

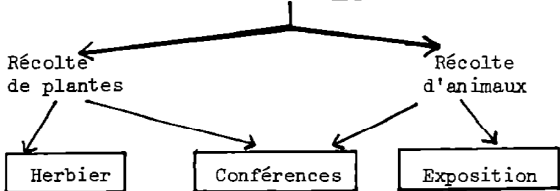


- plusieurs groupes étudient le même sujet
- séances de synthèse

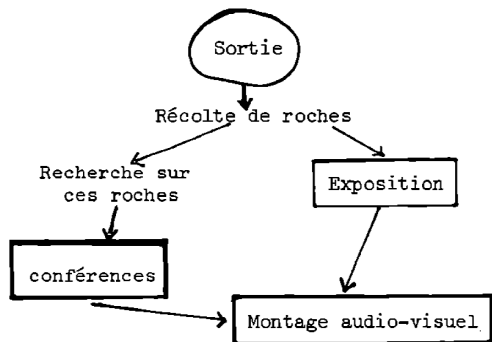
Nadine VICENTE (Clères - 76) : classe de 6e

Sortie ou classe promenade

but : récolter des oeufs de grenouille dans une mare

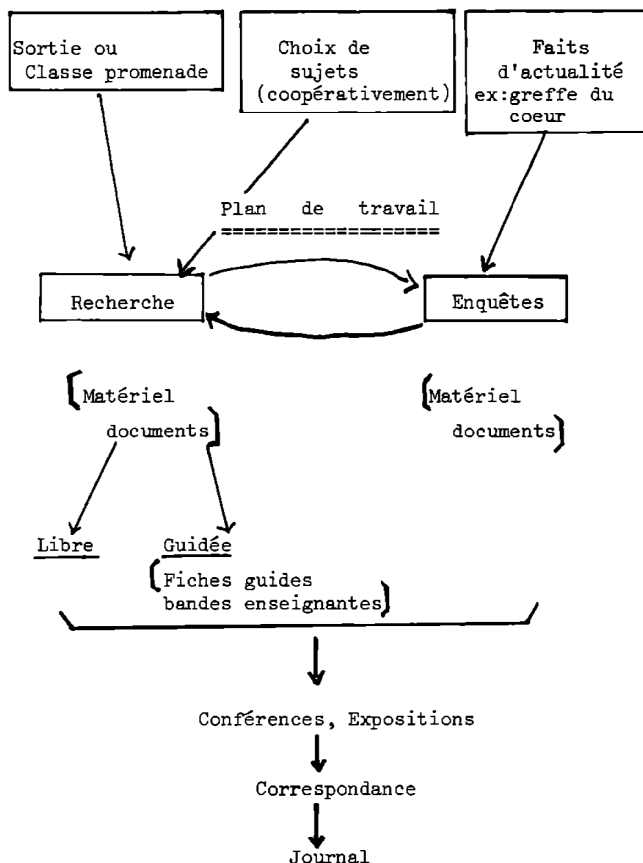


Catherine Laget (Paris : Classe de 4e)



Ces démarches personnelles montrent des voies communes.

2 - ORGANISATION DU TRAVAIL DANS UNE CLASSE



DU BULLETIN DU SECOND DEGRE

MATHEMATIQUE

Quelques considérations valables pour tous.

Les stagiaires se sont au départ préoccupés de l'expression libre en mathématique.

Ils sont conscients que le nouveau programme de 6ème (et les instructions) offrent une occasion favorable d'ouverture vers la pédagogie FREINET. La difficulté première étant de créer le climat dans la classe pour que s'instaure la libre recherche, le démarrage peut se faire soit par mathématisation de situations racontées par les enfants ou éventuellement par le maître, soit à partir d'une question étudiée dans une autre matière (histoire, géographie ...) soit au reçu d'une correspondance...

La présentation d'exemples précis de recherche libre et de correspondance mathématique a beaucoup intéressé les stagiaires. Après discussion, il semblerait que le regroupement, la confrontation d'un très grand nombre de comptes rendus de telles expériences permettraient d'établir l'ensemble des concepts abordés naturellement par les enfants. Ces conclusions aboutiraient peut-être à un nouvel outil de travail.

Au cours d'une recherche il s'avère souhaitable qu'il y ait alternance entre la recherche individuelle et la critique du groupe. Il est indispensable d'ac-

cepter toutes les pistes de recherche et de valoriser la découverte d'un enfant.

Dans ce tâtonnement la part du groupe est importante. La part du maître intervient elle aussi d'une façon discrète, intuitive et au moment propice. Le maître doit être attentif à ce que le groupe ne bloque pas le cours de la recherche, d'un élève doué : si l'enfant doué entraîne la collectivité, il faut éviter que celle-ci ne ralentisse la progression individuelle de cet enfant.

Au cours du tâtonnement le complément d'information peut être apporté par le maître ou le groupe, oralement, mais aussi par l'intermédiaire d'une fiche-guide ou d'un livret de recherche guidée (programmation).

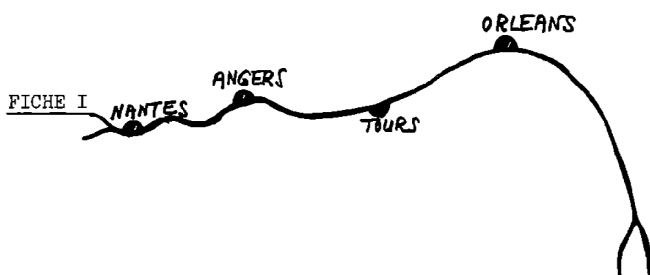
Des stagiaires se sont posé le problème de la programmation et ont tenté de réaliser une fiche-guide sur un sujet donné (ex. transitivité d'une relation " être en amont de " (fiche jointe), fiches perforées). Ce travail est apparu très délicat et difficile pour diverses raisons :

- la fiche-guide ne doit pas empêcher le tâtonnement.
- elle ne doit pas intervenir au même moment pour tous les enfants.
- elle ne peut être identique pour tous.
- elle est difficile à formuler pour être à la fois claire et non directive
- elle ne doit surtout pas devenir systématique ce qui provoquerait inmanquablement une baisse d'intérêt.

Une équipe de stagiaires.

Fiche - guide A

DECOUVERTE DE LA TRANSITIVITE



Point de départ :
une situation géographique

1. Pour aller de Tours à Orléans, on remonte le cours de la Loire
Orléans est en amont de Tours
2. Utilise la même relation pour d'autres villes du croquis
3. Peux-tu déjà faire des remarques ?
Sinon, passe à la fiche suivante.

FICHE II
Passage à l'écriture symbolique

1. Représente l'ensemble de ces villes de la Loire sur un diagramme.
2. Schématise la relation " être en amont de " sur ton diagramme

3. Peux-tu faire des remarques ? Sinon passe à la fiche 3.

FICHE III

- Mise en évidence de la transitivité
1. Ecris à nouveau la relation " être en amont de " entre :
 - a) Angers et Nantes
 - b) Tours et Angers
 2. Schématise cette relation sur un diagramme
 3. Que peux-tu en déduire en ce qui concerne Tours et Nantes ? Complète alors ton diagramme.
 4. Choisis 3 autres villes. Fais-tu la même constatation ?
 5. Est-ce vérifié dans tous les cas ?
 6. Si une ville A est en amont d'une ville B, et si une ville B est en amont d'une ville C, que peux-tu affirmer ?

Note : Les enfants seront invités ensuite à rechercher des relations ayant la même propriété et d'autres ne la possédant pas pour construire le concept.

B)
Exploitation mathématique
de l'enquête sur TOURS.

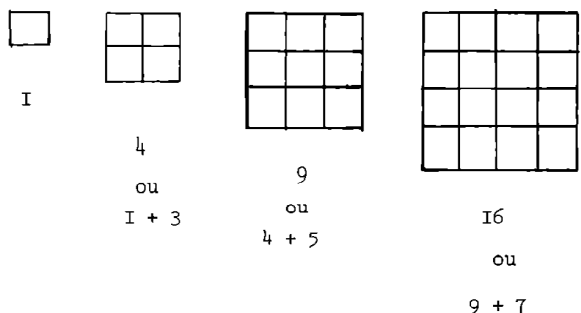
I - Renseignements recueillis

- Maquette en relief à l'échelle 1/2000 dans les trois dimensions
- Exposition (sur 5 x 5) soit 25 tables carrées de 1,10m de côté groupées en carré

II - Idées de recherches (niveau 6ème et 5ème)

- Repérage, étude et confection d'un plan
- Echelle, courbes de niveau, distances
- Relations entre le côté d'un carré et son aire (variations)
- Progression du nombre des carrés et carré d'une somme.

III - Exemple (progression du nombre des carrés)



Remarque : Les nombres soulignés sont les nombres impairs successifs :

leur somme est $1 + 3 + 5 + 7 = 4 \times 4 : 4^2$

Somme des 4 premiers nombres impairs : 16 : carré de 4

Le nombre de tables ajoutées correspond au nombre impair suivant, donc si la mairie veut agrandir sa maquette en la conservant carrée, elle devra ajouter . . . tables.

D U _ B U L L E T I N _ D U _ S E C O N D _ D E G R E

CES IDEES NON SECONDAIRES PEUVENT NOUS ETRE UTILES EN HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

Notre camarade Karvaix nous a fait part de son expérience et nous a montré comment se déroule sa classe en recherche de géographie :

C'est en coopérative que s'organise le travail. Voici rapidement le schéma :

1ère phase : la classe entière choisit :

1) le type de chantier : travail individuel
travail d'équipe
travail de tout le groupe.

2) le sujet : le professeur met au tableau (ou dans le planning) la liste des études possibles en rapport avec le programme par exemple (à moins que les enfants aient déjà un sujet qui les préoccupe) Dans l'expérience décrite, les enfants, en cinquième, avaient choisi, par vote, la Chine, en travail de groupe.

3) Ensuite le travail est divisé en équipe :

Le maître propose au tableau :

relief	les équipes s'inscrivent
climat	en face de chaque rubrique
agriculture	
industrie	(équipes qui se forment
civilisation	d'après l'intérêt)
faune	

on décide de la longueur du travail et de la date de sa présentation.

2ème phase :

- recherche de documents par les enfants
(dans la classe,
dans l'établissement, dans la ville)

- recherche de documents par le maître qui complète les premières informations que les élèves ont pu trouver dans la classe.

- on prévoit trois séances de dépouillement : les élèves prennent des notes ...
puis ils établissent une maquette de leur future réalisation. Le maître regarde, donne des conseils, aide à choisir un titre évocateur pour les paragraphes ou pour les tableaux réalisés par les élèves.

3ème phase :

- présentation du travail par chaque équipe
Brève dans le premier cycle, elle doit dégager l'essentiel.

Les élèves expliquent graphiques, cartes, photos, textes qui ont été collés sur d'immenses panneaux affichés tout autour de la classe.

Karvaix nous énumère les différentes formules qu'il conçoit dans ses classes :

- pour la classe entière : visite bien préparée : chaque rubrique est étudiée à l'avance ; puis on va voir sur place

: visite "non préparée" : la classe se divise en équipes de " spécialistes " qui préparent un questionnaire et vont enquêter, les uns armés d'un appareil photo, les autres d'un magnétophone ...

: visite sans préparation aucune : les questions fusent sur place avec la découverte spontanée du milieu.

- Une équipe de la classe peut faire une enquête seule. Les enfants peuvent être accompagnés ou non d'un professeur (voir texte officiel B.O. décembre 1967)

- Un petit groupe libre peut se fixer une étude pour le week-end ou des vacances

- Un élève seul de même ...

Cette liste n'est évidemment nullement limitative. Suivant le moment, le sujet, les enfants ou le maître choisissent ce qui paraît le mieux adapté.

P.GUIBOURDENCHE

D U _ B U L L E T I N _ B O U R G O G N E _ E T C H A M P A G N E

UNE CONCLUSION QUI REJOINT LE PREMIER EXTRAIT

LE TIERS TEMPS PEDAGOGIQUE d'après UEBERSCHLAG

On assimile les enfants à des adultes fatigués qui doivent s'aérer car on les tue. On ne les tuerait que le matin pour les ressusciter l'après-midi, comme nous sommes ressuscités par le week-end après une semaine tuante.

Nous allons avoir un raz de marée de gens qui vont échouer.

L'enfant sera déséquilibré entre le maître " vache " du matin et le " copain " du chahut de l'après-midi.

Pensons aux 15 jours après le C.E.P. qui rendaient si malheureux certains de nos collègues.

Craignons le faux moderne et la démagogie pédagogique.

Commentaires :

Tous les maîtres qui vont changer réellement la grille de leur emploi du temps feront-ils " peau neuve " pour autant ?

Il ne s'agit pas d'aménager les horaires mais de changer d'esprit et cela ne se peut selon nous, que par une prise en charge des enseignants par eux-mêmes pour un autocyclus permanent.

A nous de coopérer au sein des commissions syndicales cantonales.